

LE GROUPE "SONNLAND" DE FRIBOURG



A une trentaine de kilomètres de la frontière rhénane, au pied des premiers contreforts de la Forêt Noire, Fribourg-en-Brisgau offre aux campeurs naturistes un gîte d'étape qui, par sa simplicité même, est un exemple de ce qu'on peut réaliser avec la seule foi et la seule volonté de réussir.

Ce n'est pas sans difficulté que le groupe « Sonnland » de Fribourg a émergé du néant. En effet, si la loi allemande semble plus tolérante que la loi française vis-à-vis de la pratique de la nudité intégrale, il n'en reste pas moins vrai que l'opinion publique, fortement influencée par l'église, constitue, tout au moins en Allemagne du Sud, un obstacle extrêmement sérieux. Les résultats obtenus jusqu'alors, à savoir la création d'un groupe d'une centaine de membres, disposant d'un terrain et bénéficiant en hiver de l'accès hebdomadaire à un sauna municipal, sont le fruit de cinq années d'efforts, dirigés avec persévérance par Adalbert Weber, le président.

Notre but n'est pas aujourd'hui de vanter cet effort mais, avant de nous consacrer à rapporter une visite au terrain du « Sonnland », nous avons cru bon de le souligner car, pour qui connaît la mentalité de la population de l'Allemagne Méridionale, il est la preuve que l'on peut croire à la satisfaction à venir de toutes les revendications naturistes.



(1) Œuvre primée au concours de reportage de « La Vie au Soleil ».

Nous nous sommes présentés de bonne heure, un dimanche d'août, chez Adalbert Weber. Sa connaissance de la langue française a tout de suite aplani les difficultés qui risquaient de se présenter d'entrée; nous n'étions pas les premiers

par H. CAUPENE

Français qu'il recevait et il s'est montré fort heureux de notre visite. Après nous avoir présentés à sa jeune et charmante femme qui, par chance, parle aussi notre langue, il s'est offert à nous accompagner au camp où il allait justement se rendre ainsi que chaque dimanche.

Le terrain est situé dans un faubourg de la ville, à quelques centaines de mètres du terminus de la ligne d'autobus. On y accède en traversant le domaine d'un jardinier, habilité à refouler les curieux. Tandis que nous avançons à travers le jardin, des rires clairs d'enfants nous parviennent à travers une haie, passée inaperçue jusqu'alors. C'est en poussant une porte de bois, encadrée dans la haie, que nous découvrons le petit paradis.

Au premier plan, un bassin cimenté, au centre duquel jaillit un jet d'eau, fait la joie des enfants qui s'y ébattent; plus loin, des joueurs de badminton — jeu très répandu en Allemagne — disputent déjà une partie fort animée. Le bruit caractéristique des balles de celluloid frappant le bois attire notre attention vers le coin des joueurs de ping-pong qui dispo-

sent de deux tables installées en plein air. Non loin de là, se dresse la baraque-vestiaire, maintenue dans un ordre impeccable par Konrad, le gardien du camp, un vieux naturiste de 73 ans; il nous surprendra bientôt quand nous le verrons « arracher » puissamment une énorme brouette emplies de pierres, que beaucoup d'adultes dans la force de l'âge rouleraient péniblement.

Ce premier compartiment du terrain est complété par un appareil à douches, un portique supportant les agrès habituels et une fosse à sable que les enfants arrosent copieusement pour construire des châteaux; ils s'y roulent avec une joie manifeste et en ressortent enduits d'une couche gluante qui les fait ressembler à des guerriers noirs peints pour la danse. En voyant ce spectacle, on ne peut s'empêcher de penser, par contraste, à ces pauvres enfants, affublés de leurs « costumes du dimanche », et qui, pour ne pas s'attirer les foudres paternelles, restent inactifs et empruntés tout au long de la journée dominicale. Enfin, à la périphérie s'étendent de larges pelouses où de nombreux amateurs de bains de soleil sont installés. Le tout est agrémenté par de coquets parterres de fleurs, si judicieusement disposés qu'ils ne semblent pas être l'œuvre de l'homme mais celle de cet artisan infiniment plus habile qu'est la nature.

Poursuivant notre visite, interrompue par les présentations d'usage, nous allons de surprise en surprise. Sur un pont de bois, nous franchissons un ruisseau, bordé de part et d'autre par un ri-





deau d'arbres constituant une voûte de feuillage, suffisamment évasée à la base pour laisser place à une pelouse sur chaque rive. Ici, ceux qui désirent, pour un temps, jouir de la fraîcheur, peuvent se reposer ou se livrer à d'agréables et vivifiantes ablutions. Au-delà du ruisseau s'étend encore une vaste surface sur laquelle deux autres terrains de badminton sont déjà nivelés et équipés. Actuellement, des hommes s'affairent à construire un terrain de basket-ball, à bêcher les emplacements réservés aux pelouses, à creuser la piscine. Tout au fond, sur le terrain de camping, se dressent quelques tentes, appartenant à des campeurs de passage; parmi eux, on trouve un couple de Hollandais venus à bicyclette et un couple de Français, membres d'un club parisien et qui ont fait étape à Fribourg avant de se rendre au congrès à Hanovre.

Aux environs de midi, chacun sort les provisions des sacs; les plats peuvent être réchauffés, voire cuisinés, tout le matériel nécessaire à la cuisine et à la table existant dans la cabane-vestiaire. Les tables sont mises en place, on s'installe, et le repas est pris joyeusement.

Ayant eu la bonne fortune de pouvoir rester quelques temps à Fribourg, nous avons remarqué avec quelle conscience — on pourrait même dire avec quel amour — les membres du « Sonnland » s'attachent à entretenir et à améliorer le camp qui est leur œuvre. Le soir, à la fin de leur journée de travail, même s'ils ne disposent que d'une demi-heure, beaucoup de fanatiques, qui en voiture, qui à bicyclette, qui par l'autobus, viennent offrir leurs quelques instants de liberté à la cause commune. Ils surgissent, entre 6 et 7 heures et, après s'être débarrassés rapidement des vêtements superflus, ils s'emparent chacun d'un outil et se mettent au travail. Outre les travaux en cours déjà cités, les projets consistent en la construction, près du terrain de camping, d'un chalet destiné à remplacer la cabane-vestiaire, jugée insuffisante, et en l'obtention de l'accès,

pour l'hiver, à une piscine municipale couverte. Si nous ne doutons pas de la réalisation très prochaine du premier projet, nous concevons que mener à bien le second sera plus long et difficile. Les pourparlers sont en cours depuis deux ans, mais les dirigeants du « Sonnland » se heurtent à des réticences issues de préjugés, hélas trop bien connus. « Si encore vous sépariez les sexes »... répond la municipalité. Que dire à des gens qui parlent un langage différent de celui des naturistes?

Il est certain que les mêmes difficultés et les mêmes efforts pour les vaincre se rencontrent très souvent en France et notre intention n'est pas de diminuer le mérite des clubs français en leur opposant les résultats obtenus par un club étranger. Bien au contraire, nous avons voulu encourager les premiers en leur montrant que partout les idées naturistes progressent lentement mais sûrement; que, même en Allemagne, considérée par beaucoup de Français comme un terrain favorable à l'extension du mouvement, on se heurte aux mêmes obstacles, franchis petit à petit, et que, grâce aux données communes du problème, grâce à une égale volonté de réussir de races pourtant différentes, le naturisme s'imposera et constituera le dénominateur commun, susceptible de créer l'harmonie dont le monde déséquilibré a un pressant besoin.

Si donc vous êtes de passage à Fribourg au cours de l'été prochain, ne manquez pas d'aller voir Adalbert Weber; vous ne serez pas déçus. Si vous êtes frontaliers, un déplacement effectué spécialement à cet effet se justifie pleinement. Le président et tous les membres se feront une joie de vous recevoir et vous trouverez au « Sonnland », outre un cadre reposant, une atmosphère de cordialité, une ambiance joyeuse et franche. Le seul regret que vous puissiez avoir sera d'être contraints de le quitter, appelés par vos occupations; mais, comme nous, vous vous consolerez à la pensée d'y retourner à la prochaine occasion.

Soleil, Soleil...

Le soleil régit les destinées de la Terre. Notre vie, celle de tous les animaux est suspendue à ses rayons. Le jour où il s'éteindra, notre planète refroidie sera devenue un morne cimetière, roulant ses restes glacés dans les profondeurs d'une éternelle nuit.

Camille FLAMMARION.

La galerie de cure solaire deviendra dans le service de chirurgie de demain une nécessité aussi capitale que le laboratoire et le service de radiographie.

JAUBERT.

L'organisme humain peut, comme la plante, puiser directement dans le rayonnement solaire, sans effort physiologique, une importante part de l'énergie nécessaire à l'entretien de la vie et il doit retirer de cette pratique de grands avantages dans de nombreux cas pathologiques où la nutrition générale est intéressée.

Miramond de LAROQUETTE.

L'homme se nourrit au sens propre du mot par la peau, il y puise abondamment l'énergie vitale à la fois par les poumons et par le système cutané et renouvelle ses forces en y absorbant des éléments pondérables et des énergies encore inconnues.

A. MONTEUUIS.

L'auteur considère que cela explique la frugalité des indigènes des pays chauds, qui contraste avec la suralimentation des gens vêtus, qui manquent d'énergie vitale et de vigueur dans ces climats chauds. Il croit que l'homme, en s'approchant de la vie naturelle, ne se vêtant pas, marchant nu souvent, se baigne dans un véritable élément naturel, l'atmosphère.

Il est déjà permis de formuler quelques considérations sur l'importance du rôle qui doit être dévolu aux applications de la lumière dans les conditions de la vie moderne. Les règles de l'hygiène, dans les collectivités contemporaines, si nous voulons lutter victorieusement contre les conditions défectueuses de l'existence que crée l'agglomération des constructions dans nos grandes villes modernes, doivent comporter l'utilisation régulière de la cure solaire, dont l'action sera complétée par l'actinothérapie artificielle et par l'emploi des stéroïdes irradiés.

Armand DELILLE.

Ce soleil est le meilleur préventif contre la tuberculose. Il faut laisser les enfants jouer librement au soleil tout nus et conseiller aux adolescents et adultes la cure couchée, le bain de lézard, qui augmentent les bons effets de l'inso'ation par le repos.

BIZARD et MARCERON.

(La lumière en thérapeutique).